

“ sement remplis d’étoupe, ce qui empêche la neige
“ et la pluie de pénétrer à l’intérieur. Le plafond
“ n’est pas encore plâtré, et le parquet est à l’antique,
“ justement comme du temps d’Homère. C’est
“ délicieux. Le salon, la salle à diner, la cuisine, les
“ chambres à coucher ne forment qu’un seul et même
“ appartement. Quant à l’ameublement, je ne t’en
“ parle pas ; il est encore, s’il est possible, d’un goût
“ plus primitif. Toi qui es poète, mon cher Gustave,
“ ne feras-tu pas mon épopée un jour ? . . . ”

.....
Et il continuait ainsi ; on eût dit que la bonne humeur de Pierre Gagnon servait à entretenir celle de son jeune maître.

Lorsque, au commencement de l’hiver, une légère couche de neige vint couvrir la terre et les branches des arbres, le changement de scène le réjouit ; la terre lui apparut comme une jeune fille qui laisse de côté ses vêtements sombres pour se parer de sa robe blanche. Aux rayons du soleil, l’éclat de la neige éblouissait la vue, et quand la froidure ne se faisait pas sentir avec trop d’intensité, et que le calme régnait dans l’atmosphère, un air de gaieté semblait se répandre par toute la forêt. Un silence majestueux, qui n’était interrompu que par les flocons de neige tombant de temps à temps de la cime des arbres, ajoutait à la beauté du spectacle. Jean Rivard contemplait cette scène avec ravissement.

Un autre spectacle procurait encore à notre héros des moments de bonheur et d’extase : c’était celui